



Le tour du monde en vélo d'appartement

IMAGINAIRE • *Eric Tournaire, atteint de la maladie de Parkinson, et Fabien Palmari racontent une odysée invraisemblable. Un genre littéraire libre, un pied de nez au larmoyant. Entre coups de pédales et de pinceaux.*

CLAUDE MARTHALER

Leur tentative déjantée frise le canular. A-t-on déjà vu quelqu'un partir pour un tour du monde en pédalant sur un vélo d'appartement? «Toute histoire est vraie le temps qu'on la raconte», rappelle Fabien Palmari avec malice. Lorsqu'ils prennent la route un jour de notre jeune âge numérique, tous les ingrédients de leur invraisemblable odysée semblent réunis, tous sauf la santé du héros.

Nous sommes en 2012. Eric Tournaire habite Vichy lorsqu'il découvre son Parkinson, un frère ennemi terré à l'intérieur de lui-même qui le malmène. Sans crier gare, son cerveau s'est arrêté de sécréter suffisamment de dopamine, ce produit miracle qui permet les connexions neurologiques. Face à ce tremblement de terre dont il se serait bien privé d'hériter les tressaillements, le carnetiste se lance à corps perdu dans un contre-la-montre. Dans sa 58^e année, dont 30 passées à enseigner le dessin, cet ancien collaborateur à «L'Echo des Savanes», ne s'avoue pourtant pas vaincu. Depuis tout petit, il dessine volutes et pirouettes, désormais, il puise sa force d'on ne sait où, celle du condamné.

«Il ne faut jamais s'asseoir sur son cul pour pleurer»

ERIC TOURNAIRE

Son médecin lui prescrit le vélo, mais un seul modèle: celui d'appartement. Autant vous le dire tout de suite: c'est le seul que je déteste. Mais Eric Tournaire tourne, mille millions de coups de pédales et de pinceaux, à l'intérieur de lui-même, son infini, à se donner un vertige de toupie. Tant et si bien qu'il mène son vélo d'appartement jusqu'au Mont-Ventoux de son âme, car le sport est seul capable de ralentir, voire de faire reculer son envahisseur. Il cite l'écrivain Alejandro Jodorowsky: «J'ai trouvé la perle cachée dans la blessure.»

Eric Tournaire est peut-être bien le premier cycliste trompe-la-mort à s'illustrer, armé de crayons de couleurs, d'encre de chine et d'aquarelles. Il n'y a pas de tours/minute, de record à battre, ni de dopage. Le défi est ailleurs, autrement: dans l'immobilité géographique, toute suspendue au seul et vrai voyage, désormais inscrit dans sa chair. Nul besoin de dériver comme Homère dans l'Odyssée: «Rien n'est pour les mortels plus pénible que d'errer à l'aventure.» Et si la plus grande aventure de notre vie était précisément l'absence d'aventures?

Pour ce tour du monde, Eric Tournaire a pu compter sur son ancien élève et désormais complice, Fabien Palmari, graphiste et maquettiste, qui a inventé



Eric Tournaire devant le Taj-Mahal: c'est de l'antiselfie qui fait du bien, une esbroufe de petit malin qui avait pour dessein de ne pas y être et qui s'y trouve. DR

un scénario taillé sur mesure, un condensé du «Guide du Routard», car lui non plus ne voyagera pas. Notre héros parkinsonien ne pédalera pas idiot, comme dans un fitness-club: un peloton informel le soutient, musculairement, et par courrier électronique.

Messages chaleureux

En effet, le dessinateur a lancé sur la toile un appel à tous les internautes qui roulent. Il leur demande deux choses: de comptabiliser leur distance parcourue pour parvenir, ensemble, à 40 000 km (l'équivalent du tour du monde à l'équateur) et des images du monde entier, une matière brute pour son travail. Grâce à leurs envois, l'itinéraire, il le des-

sinera lui-même. C'est ce qu'il sait le mieux faire. Sensibles à sa souffrance et à sa démarche artistique, des quatre coins du monde, ils le nourrissent de messages chaleureux et d'images. Eric Tournaire qui avoue sans peine sa nature pantouffarde, s'associe à des clubs de cyclotourisme et à des voyageurs à vélo. En dix mois, il récolte 98 000 km pédalés! Eric Tournaire fait du vélo fixe, à l'eau claire, et surtout au figuré. Durant ses insomnies, il peint le monde à qui mieux mieux, quand Parkinson le lui autorise.

Le décalage, la douleur physique et mentale, la solitude du voyageur, il les vit au quotidien, au saisissement prêt, dans la progression microscopique de sa mobilité. Elle vaut bien toutes les

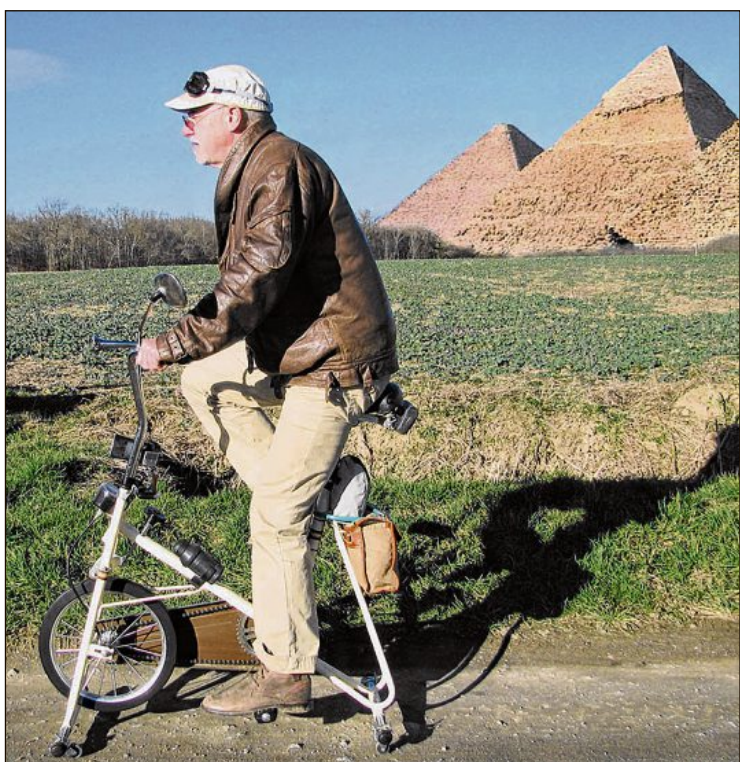
tempêtes de sable, la neige, un col interminable, une frayeur, une attaque, un accident, tous ces obstacles qui transforment quelquefois un voyageur à vélo en héros. D'un humour contagieux, il lutte corps-à-corps: en cas de crevaisson, lui seul pourra se dessiner une boîte de rustines.

Autonome et valide

Mais lorsque la charge tellurique le secoue, il perd pédales et pinceaux, se recroqueville dans l'attente d'une accalmie. «Je n'ai jamais été aussi sportif, ce doit être un cycliste qui a inventé cette maladie», dit-il d'un clin d'œil. Il se souvient alors avec bonheur de 2004 lorsqu'il voyagea en Côte d'Ivoire et un

an plus tard rencontra les Indiens Cree au Québec. C'est à se demander parfois, qui, de lui ou de sa maladie, en fait voir à l'autre de toutes les couleurs.

Dans la vie «réelle», son Parkinson a donné une méchante claque à son couple. Bien qu'Eric Tournaire coupe son bois, s'occupe de ses chevaux, et que son mal ne se voit pas, il n'est plus l'épaule sur laquelle sa compagne pouvait s'appuyer. Depuis septembre 2015, il corrige les dessins d'élèves français par correspondance. Autonome et valide, il consulte le neurologue tous les six mois et peut tenir au maximum trois jours sans médication. Aujourd'hui, il est même devenu un «peintre de guérison» qui soigne des gens au Reiki. I



Eric Tournaire en plein désert égyptien: un voyage artistique qui augmente le réel et se libère du traquenard de la modernité. DR

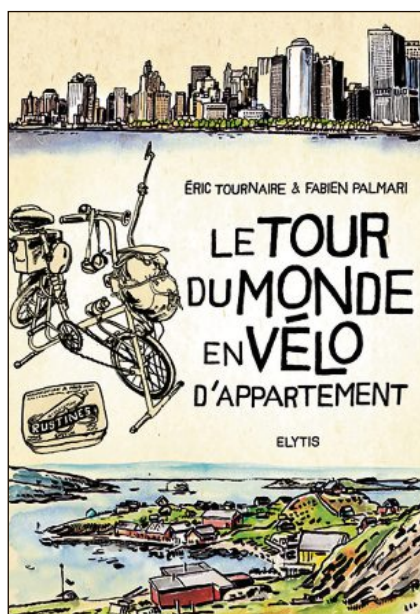
UN MIROIR DE L'ÊTRE ET DU NÉANT, EN PIÈCES DÉTACHÉES

C'est un carnet de voyage arbitraire, un genre littéraire de forme libre, un pied de nez au larmoyant. Tout y est plus faux et plus hilarant que nature. Deux histoires courent en parallèle: son journal quotidien de lutte contre la maladie et le voyage virtuel sur la planète bleue de son acolyte Fabien Palmari, coïncé dans le cadre contraignant des bulles d'Eric Tournaire. La paire, animée par un joyeux délire, n'a pas lésiné sur le collage, un miroir de l'être et du néant, en pièces détachées.

L'avantage, lorsqu'on dessine, c'est qu'on peut prendre un avion à n'importe quelle heure en s'épargnant la dépense d'un billet, et même sans embarquer, sans même verser une goutte de sueur ni même une larme, d'un simple trait de crayon survoler un continent. Éviter une guerre civile, effacer à la gomme une patte de mouche, s'inventer un traquenard pour le plaisir de l'esquisse, siroter un cocktail sous les cocotiers. On peut transformer le monde à l'envi, rendre

le scénario plus ténébreux, plus lumineux aussi. Pour un dessinateur, faire un tour, c'est aussi se détourner: nous retrouvons ainsi un photo-montage d'Eric Tournaire en plein désert égyptien, en pleine forêt, devant le Taj-Mahal, plus vrai que nature, toujours à vélo d'appartement. C'est de l'antiselfie qui fait du bien, une esbroufe de petit malin qui avait pour dessein de ne pas y être et qui s'y trouve.

Du voyage artistique qui augmente le réel et se libère du traquenard de la modernité, participe à plein crocs au réenchantement du monde. Eric Tournaire aligne aussi fièrement un véritable Vichy-La Rochelle – 680 km à coups de pédales – «sur un vélo, c'est là où il faut que je sois, c'est un lien direct avec la réalité, un accès à l'univers entier». Vous froncez le sourcil? Un jour, Eric Tournaire repartira, sur un vrai vélo. «Il ne faut jamais s'asseoir sur son cul pour pleurer», rappelle celui qui, nez dans le guidon, devance encore sa maladie. CM



> Pour en savoir plus: <http://e.tournaire.free.fr/> Eric Tournaire et Fabien Palmari, «Le tour du monde à vélo d'appartement», Elytis, 2015.